



“ Nouvelles perspectives sur la Compilation de Rusticien de Pise ”

Emanuele Arioli

► To cite this version:

Emanuele Arioli. “ Nouvelles perspectives sur la Compilation de Rusticien de Pise ”. Romania (Paris), 2018, 136, pp.75-103. hal-03311361

HAL Id: hal-03311361

<https://hal.science/hal-03311361>

Submitted on 31 Jul 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Article paru dans la *Romania*, 136, 2018, p. 75-103.

La version mise à jour, qui constitue la référence, a été publiée dans *Séguant ou le Chevalier au Dragon : étude d'un roman arthurien retrouvé (XIIIe-XVe siècles)*, Paris, Champion (« Nouvelle Bibliothèque du Moyen Âge »), 2019, p. 317-345.

Voir également : « L'énigme des Ur-Prophéties : pour l'étude d'une œuvre arthurienne ensevelie », dans *Studi di filologia offerti dagli allievi a Claudio Ciociola*, éd. Luca Donghia et Giulio Vaccaro, Pisa, ETS, 2020, p. 1-17.

NOUVELLES PERSPECTIVES SUR LA *COMPILATION* DE RUSTICIEN DE PISE

1. *État de la recherche sur la tradition manuscrite*

La *Compilation* de Rusticien de Pise demeure presque aussi insaisissable que son auteur, qu'on identifie avec le prisonnier auquel Marco Polo aurait dicté le *Devisement du Monde* en 1298¹. Même la nomenclature est instable dans la bibliographie critique qui se réfère tantôt au *Livre de Meliadus*, tantôt au *Roman du roi Arthur*, tantôt à la *Compilation arthurienne*. Ces titres désignent un ensemble narratif aux limites incertaines, dont la structure varie sensiblement d'un manuscrit à l'autre.

Peu explorée par les études arthuriennes, la *Compilation* garde encore de larges zones d'ombre². Après les recherches d'Eilert Löseth à la fin du XIX^e siècle, cette œuvre n'a fait l'objet que de quelques études ponctuelles³. Ce n'est qu'en 1994 qu'elle a enfin été publiée : Fabrizio Cigni a produit une édition d'après le ms. fr. 1463 de la BnF (Italie du

1. La *Compilation* a probablement été écrite entre 1272 et 1298. Néanmoins, Richard Trachsler a exposé des doutes sur l'identité de l'auteur : d'après lui, et contrairement à la chronologie traditionnelle, cette œuvre aurait pu être écrite à la toute fin du XIII^e siècle, après le *Devisement du monde*. Voir Richard Trachsler, « Rustichello, Rusticien e Rusta Pisa. Chi ha scritto il romanzo arturiano ? », dans *La Traduzione è una forma. Trasmissione e sopravvivenza dei testi romanzi medievali*, éd. Giuseppina Brunetti et Gabriele Giannini, Bologna, 2007, p. 107-123.

2. Nous donnons la liste des manuscrits, d'après notre nouveau classement, à la fin de l'article. Les sigles sont ceux que nous adoptons dans notre édition de *Séguirant ou le Chevalier au Dragon*, à paraître dans les Classiques français du Moyen Âge, à laquelle nous renvoyons pour les descriptions des manuscrits.

3. Voir surtout Eilert Löseth, *Le Roman en prose de Tristan, le roman de Palamède et la compilation de Rusticien de Pise. Analyse critique d'après les manuscrits de Paris*, Paris, 1890 ; Patricia Gathercole, « Illuminations on the manuscripts of Rusticien de Pise », dans *Italica*, t. 44 (1967), p. 400-408 ; Fanni Bogdanow, « A New Manuscript of the *Enfances Guiron* and Rusticien de Pise's *Roman du roi Artus* », dans *Romania*, t. 88 (1967), p. 323-349 ; *ead.*, « An Hitherto Unnoticed Manuscript of the *Compilation* of Rusticien de Pise », dans *French Studies Bulletin*, t. 11 n° 38 (1991), p. 15-19 ; Fabrizio Cigni, « Pour l'édition de la *Compilation* de Rustichello da Pisa : la version du ms. Paris, B.N., fr. 1463 », dans *Neophilologus*, t. 76 (1992), p. 519-534. Deux thèses encore inédites ont été consacrées au ms. fr. 340 de la BnF : John Fligelman Levy, *Livre de Meliadus : an Edition of the Arthurian Compilation of BNF fr. 340 attributed to Rusticien de Pise*, thèse de doctorat, Berkeley, University of California, 2000 ; Juliette Pourquery de Boisserin, *Romania*, t. 136, 2018, p. 75 à 103.

Nord, peut-être entre Pise et Gênes, fin du ^{xiii}e siècle ou début du ^{xiv}e), témoin de sa plus ancienne rédaction⁴. Celle-ci est présente de manière complète dans ce seul manuscrit, mais un ancien fragment (Viterbe, Archivio di Stato, Fondo Pergamene, cartella 13, n° 131) ainsi que des traductions italiennes – dont le *Tristano Veneto* – s'apparentent à elle (branche *a*).

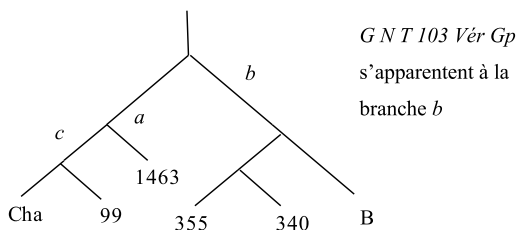
Une autre rédaction est attestée de manière complète par les mss BnF, fr. 355 et fr. 340 et par le ms. Berlin, Staatsbibliothek, Preussischer Kulturbesitz, Hamilton 581 (*B*) qui représentent une deuxième branche (*b*). Comme on le verra, le texte de ces manuscrits diverge de celui du ms. BnF, fr. 1463 vers la fin de la *Compilation*. Il faut rattacher à cette deuxième branche également les mss Cologny-Genève, Fondation Martin Bodmer, Bodmer 96 (*G*), New York, Pierpont Morgan Library, M. 916 (*N*), Turin, Biblioteca Nazionale Universitaria, L.I.7-9 (*T*), le ms. BnF, fr. 103 et les imprimés *Gyron le Courtois* de Vêrard (*Vér*) et *Meliadus de Leonnoys* de Galliot du Pré (*Gp*⁵). Enfin, des fragments insérés dans des sommes romanesques du *Tristan en prose* du ^{xv}e siècle – Chantilly, Bibliothèque du château, 645-647 (*Cha*) et BnF, fr. 99 – témoigneraient d'une rédaction *c* et seraient à rattacher à la branche *a*⁶.

L'Énergie chevaleresque : étude de la matière textuelle et iconographique du manuscrit BnF fr. 340, thèse de Doctorat, Université Rennes 2, 2009.

4. Rustichello da Pisa, *Il Romanzo arturiano*, éd. Fabrizio Cigni, Pisa, 1994.

5. Les mss 355 340 *B* contiennent un texte correspondant aux § 1-195 de l'édition de Fabrizio Cigni ; le ms. *G* aux § 1-39 (f. 263ra-273rb) ; le ms. *N* aux § 163-194.4, 40-67, 111-117 abrégés, 118.5-141 et 148-157 abrégés (f. 82vb-136rb) ; le ms. *T* aux § 2-39 (fin du troisième tome). Le ms. 103 aurait puisé plusieurs épisodes du *Tristan en prose* à la *Compilation* de Rusticien pour en donner une rédaction abrégée (§ 76-157, f. 339-372). *Gyron le Courtois* publié par Vêrard en 1501 contient les § 1-48.7 ; *Meliadus de Leonnoys*, imprimé par Galliot du Pré en 1528 et réimprimé par Denis Janot en 1532, conserve les § 194-195, 158-162, 61-75. Ces deux imprimés sont complémentaires : ensemble, ils conservent un texte proche de celui du ms. 355 (de larges portions de la *Compilation* de Rusticien de Pise, avec les séquences de la deuxième branche, et *Guiron le Courtois*).

6. Les épisodes interpolés dans le ms. 99 correspondent aux § 131a-141 et 2-13.9 de l'édition de Fabrizio Cigni (f. 663vb-667va et 667va-679ra avec une lacune) ; dans le ms. de Chantilly on trouve les § 131a-141, 2-16.9, 17-19.8, 38-39. Nous repropsons ci-dessous le stemma de Fabrizio Cigni (*Il Romanzo arturiano*, éd. cit. p. 369) complété par Claudio Lagomarsini qui a indiqué plus précisément l'emplacement de *Cha* et 99 (« Rustichello da Pisa ed il *Tristan en prose*: un esercizio di stemmatica arturiana », dans *Studi Mediolatini e Volgari*, t. 58 (2012), p. 49-77) ; le *Tristano Veneto*, que nous n'incluons pas dans le stemma, a le même ancêtre commun que le ms. 1463.



2. Les séquences de la « deuxième version »

Le texte commun entre les mss 355 340 B et 1463 – les paragraphes 1-195 de l'édition de Fabrizio Cigni – est suivi, dans la branche *b*, de quelques épisodes conservés également dans d'autres manuscrits. On trouve tout d'abord une séquence où Ségurant défend Hoderis et joute contre Galehaut le Brun : il s'agit des épisodes VIII et X de la « version cardinale » de *Séгурant ou le Chevalier au Dragon*, conservée intégralement par le seul manuscrit Arsenal 5229 (témoin tardif que nous avons daté entre 1390 et 1403⁷). Un compilateur intéressé par les seules aventures de Ségurant a extrait et réuni ces deux épisodes qui se suivent dans la narration, mais y sont entrelacés à d'autres histoires secondaires (par exemple, l'épisode IX traite de Galehaut des Lointaines Îles).

Cette séquence – où les deux épisodes ont été réunis – se trouve également dans les manuscrits de la deuxième branche de la *Compilation* de Rusticien ainsi que dans quelques manuscrits de *Guiron le Courtois* qui, comme on le verra, dépendent de cette tradition : les mss 355 340 B (témoins complets de la deuxième branche de la *Compilation*), les mss *G N*⁸ (grandes compilations de *Guiron le Courtois* qui contiennent des morceaux de la *Compilation*), les sommes de *Guiron le Courtois*

7. La « version cardinale » de *Séгурant* a été rédigée entre 1240 et 1279 (probablement en Italie avant 1273), après la plus ancienne version de *Guiron le Courtois* mais avant le *terminus ante quem* des *Prophéties de Merlin*. Elle retrace le parcours initiatique du héros et ses aventures jusqu'au tournoi de Winchester et à sa poursuite d'un dragon illusoire. Les prolongements et les réécritures de la « version cardinale », dans des manuscrits des *Prophéties de Merlin*, de la *Compilation* de Rusticien de Pise, de *Guiron le Courtois* et d'autres florilèges (ms. BnF, fr. 12599), s'échelonnent jusqu'au xv^e siècle. Pour cet ensemble narratif que nous avons mis au jour, voir notre édition en deux volumes à paraître dans les Classiques français du Moyen Âge. Le premier tome contient la « version cardinale » de *Séгурant*, le second tome les « versions complémentaires », qui prolongent l'intrigue de la « version cardinale », et les « versions alternatives », qui réécrivent l'histoire de Ségurant à partir des épisodes VIII et X. En attendant la publication de notre nouvelle étude issue de notre thèse de doctorat, voir Emanuele Arioli, *Séгурant ou le Chevalier au Dragon : roman arthurien inédit (xiii^e-xv^e siècles)*. *Histoire littéraire de la France*, tome 45, Paris, 2016.

8. Le ms. de New York (N) garde probablement une trace de la séparation originelle entre les épisodes VIII et X : le copiste a laissé un blanc, peut-être pour une illustration qui n'a pas été réalisée (f. 57rb).

BnF, fr. 358 (noté 358), *T* et Londres, British Library, Add. 36673 (noté *L*) ; le ms. Florence, Biblioteca Medicea Laurenziana, Ashburnham, 123 (florilège de *Guiron le Courtois* noté *F*) ; le ms. Cité du Vatican, Bibliothèque Vaticane, Reg. Lat. 1501 (florilège de *Guiron le Courtois* noté *V*), les fragments Bologne, Archivio di Stato, Raccolta di manoscritti, busta 7, n. 12 et 13 (notés *Bo*⁹) et l'imprimé *Gp*.

Après cette séquence dont le protagoniste est Ségurant le Brun, la *Compilation* de Rusticien de Pise – dans sa deuxième branche – se conclut par une série d'épisodes qui relèvent de l'univers de *Guiron le Courtois* : Galehaut le Brun affronte Lamorat et Méliadus ; Guiron combat le Bon Chevalier sans Peur, puis ils s'allient pour tuer des géants ; Guiron est blessé par Escanor ; Lac est désarçonné et jeté dans la boue ; Galehaut le Brun vainc Guiron dans une joute ; Ségurant affronte les meilleurs chevaliers de la Table Ronde ; Gallinant est tué par Palamède. Cette série d'épisodes est conservée dans les mss *G N F 355 340 B L T* et partiellement dans *Gp* et *Vér*. Ces aventures sont empruntées pour la plupart à la *Suite Guiron*¹⁰ mais aussi, comme on le verra, à des sources non identifiées.

Quant à l'épisode dans lequel Ségurant affronte les meilleurs chevaliers de la Table Ronde, il est aussi attesté, selon une version différente, par le manuscrit BnF, fr. 12599 où il fait partie d'un récit suivi qui se situe dans le cadre chronologique de la quête du Graal (une « version particulière » de *La Quête du Saint Graal*) : nous l'avons désigné comme « épisode complémentaire » de *Ségurant* puisqu'il complète le récit de la « version

9. Pour l'édition de ces fragments, voir Monica Longobardi, « *Guiron le Courtois*. Restauri e nuovi affioramenti », dans *Studi Mediolatini e Volgari*, t. 42 (1996), p. 129-168.

10. Ce texte, également appelé la « version particulière du ms. Arsenal 3325 », a récemment été édité : *Guiron le Courtois, roman arthurien en prose du XIII^e siècle*, éd. Venceslas Bubenicek, Berlin – Boston, 2015. Le manuscrit Arsenal 3325 (*A1*) est incomplet du début et de la fin ; la *Suite Guiron* est également conservée par le dernier volume de l'ensemble des manuscrits de Turin (*T*). Cet ensemble, qui a été endommagé dans l'incendie de 1904, reste encore largement à étudier (voir Emanuele Arioli, *Ségurant ou le Chevalier au Dragon : roman arthurien inédit*, op. cit., p. 34-35) : nous y reviendrons dans une prochaine étude. Enfin, on signalera que le ms. de Florence (*F*) puise de façon autonome quelques autres séquences à la *Suite Guiron*. Sur *Guiron le Courtois*, voir surtout Roger Lathuillère, *Guiron le Courtois. Étude de la tradition manuscrite et analyse critique*, Genève, 1966 ; *Guiron le Courtois : une anthologie*, éd. dir. Richard Trachsler, Alessandria, 2004 ; Sophie Albert, « Ensemble ou par pièces ». *Guiron le Courtois (XIII^e-XV^e siècles) : la cohérence en question*, Paris, 2010, p. 128-168 ; Barbara Wahlen, *L'Écriture à rebours. Le Roman de Méliadus du XIII^e au XVIII^e siècle*, Genève, 2010 ; Nicola Morato, *Il Ciclo di « Guiron le Courtois ». Strutture e testi nella tradizione manoscritta*, Firenze, 2010 ; *Les Aventures des Bruns, compilazione guironiana del secolo XIII attribuibile a Rustichello da Pisa*, éd. Claudio Lagomarsini, Firenze, 2014 ; Lino Leonardi et alii, « Images d'un témoin disparu. Le manuscrit Rothschild (X) du *Guiron le Courtois* », dans *Romania*, t. 132 (2014), p. 283-352.

cardinale » en racontant un événement postérieur au tournoi de Winchester et à la poursuite du dragon¹¹.

3. Les séquences S1, S2 et S3 : une Compilation guironienne ?

Avant de proposer nos stemmas et nos hypothèses d'interprétation, arrêtons-nous sur les dernières hypothèses qui ont été formulées. À la suite de Nicola Morato qui a remarqué que les séries d'épisodes que nous avons évoquées se répètent de manière plus ou moins constante dans la tradition manuscrite, Claudio Lagomarsini a dénommé S2 la séquence dans laquelle Ségurant sauve Hoderis et affronte Galehaut le Brun. Cette séquence proviendrait d'une « source ancienne » inconnue¹² : nous avons vu qu'elle est tirée de la « version cardinale » de *Ségurant*¹³. Il a appelé S3 la série d'épisodes qui suit S2 : comme on l'a vu, il s'agit d'épisodes empruntés pour la plupart à la *Suite Guiron*. Enfin, il a appelé S1 une séquence d'épisodes qui n'est présente que dans les manuscrits *N F G V 358 Bo* où elle précède S2¹⁴.

Voici ce que raconte la séquence S1. Guiron est traîné sur une charrette à la cour d'Uterpandragon ; une fois libéré, il rencontre Danain. Tous deux arrivent au bord d'une rivière, où Guiron vainc Escanor ; il décapite ensuite un géant dans une forêt. Parvenu à la cour d'Uterpandragon, il est couvert de gloire ; les festivités se prolongent et les meilleurs chevaliers s'affrontent. Après avoir quitté la cour, Guiron loge dans un château de Northomberlande, puis, accusé par la châtelaine d'avoir porté atteinte à son honneur, il est attaché à un arbre. Léodagan se venge avec une armée contre le seigneur qui a tué son fils ; Guiron, qui a précédemment été libéré, vainc Léodagan. Galehaut le Brun affronte Hélianor du Bocage et Escanor,

11. Cet épisode, dans les deux versions qu'offrent le ms. BnF fr. 12599 et la deuxième version de la *Compilation* de Rusticien de Pise, est inclus dans le second tome de notre édition de *Ségurant ou le Chevalier au Dragon* (à paraître).

12. Voir Claudio Lagomarsini, « Le cas du compilateur compilé : une œuvre inconnue de Rusticien de Pise et la réception de *Guiron le Courtois* », dans *Journal of the International Arthurian Society*, t. 3 (2015), p. 55-71 ; *Les Aventures des Bruns*, éd. cit., p. 109-112.

13. Pour plus de détails, voir le premier chapitre de notre étude à paraître sur *Ségurant ou le Chevalier au Dragon* (§ 2.3. Datation et localisation de la « version cardinale »).

14. Il donne des équivalences avec les résumés de Roger Lathuillère (S1 = 203n1-n5, 219n1-220n2, 198n1-n2, 205n1-n6, 221n1-n3, 196n1-n3, 194n1-n11, 222n1 ; S2 = 223n1-224n4 ; S2* = 225-226 ; S3 = 206n1-n2, 191n1-n4, 202n1-n2, 240n1-n2 + 242 et mort de Gallinant). Voir *Les Aventures des Bruns*, éd. cit. ; Nicola Morato, *Il Ciclo di « Guiron le Courtois », op. cit.* ; Roger Lathuillère, *Guiron le Courtois, op. cit.* La séquence S2* prolonge les lignes narratives de S2 (épisodes VIII et X de la « version cardinale ») ; elle contient les épisodes IV et V de la « version alternative » du ms. fr. 358 que nous publions dans le second tome de notre édition de *Ségurant ou le Chevalier au Dragon*.

tue un géant et combat enfin Guiron. La plupart de ces épisodes sont tirés de la *Suite Guiron*, comme ceux de S3¹⁵.

D'après Claudio Lagomarsini, les séquences S1 et S2 formeraient une autre œuvre de Rusticien de Pise qu'il a proposé d'appeler *Compilation guironienne* ou *Les Aventures des Bruns*, titre qui n'apparaît pas dans les manuscrits mais qui peut donner une idée du contenu. Il suppose qu'il s'agit d'une œuvre indépendante de la *Compilation arthurienne*, bien qu'elle soit dépourvue de prologue et qu'elle ne soit jamais attestée de façon autonome dans les manuscrits. Cette hypothèse sur l'état d'origine du texte s'appuie sur les stemmas que l'éditeur a établis avec la « méthode des erreurs communes ».

Pour Claudio Lagomarsini, « la transmission s'est développée au long de deux branches α et β , entre lesquelles se balancent deux manuscrits (*F* et *G*¹⁶) ». La branche α se composerait de *FGV358Bo* : cette branche – à l'exclusion de *F* qui est considéré comme contaminé – aurait complété les séquences S1 et S2 par une continuation brève (appelé S2*). La branche β se composerait des manuscrits *5229N355340BLTGp* qui auraient fourni une continuation longue (S3). Néanmoins, la séquence S1 n'aurait été conservée que dans *N*. Enfin, certains manuscrits (*355340B*) auraient copié les séquences S2 et S3 après la *Compilation arthurienne* de Rusticien de Pise. Quant aux manuscrits *F* et *G*, ils puiseraient aussi bien à la branche α qu'à la branche β .

Selon le classement des variantes de Claudio Lagomarsini, la tradition des séquences S1 et S2 suivrait un premier stemma, puis la séquence S3 un second stemma incompatible avec le premier¹⁷. Cette rupture est attribuée à un changement de modèle : la séquence S3 serait une continuation ajoutée ultérieurement. Cependant, il faut observer que, si la source change, le stemma de tous les manuscrits de la compilation – qu'on suppose descendre d'un ancêtre commun – ne varie pas. Or, l'éditeur n'explique pas pourquoi tout à coup les rapports entre les manuscrits changeraient pour la S3. Pour chaque manuscrit qui change de place dans le stemma, il faut pouvoir montrer qu'il change de modèle : ce sera le cas du seul ms. *G* (et non de plusieurs manuscrits).

Claudio Lagomarsini relève lui-même les difficultés liées à son premier stemma (S1 et S2) : le ms. Arsenal 5229 ne présente pas les lacunes des

15. Certains épisodes de S1 et de S3 ne sont pas attestés par le ms. Arsenal 3325 (qui est très lacunaire), mais sembleraient se rattacher à la *Suite Guiron*. En ce qui concerne l'« épisode complémentaire », inclus dans S3, il pourrait provenir de la « version particulière » de *La Quête du Saint Graal* du ms. 12599 qui présente néanmoins une rédaction divergente.

16. Par souci de clarté, nous remplaçons les sigles par ceux que nous employons dans cet article et dans notre édition de *Séguant ou le Chevalier au Dragon*.

17. Voir *Les Aventures des Bruns*, éd. cit., p. 126 (stemma de S1 et S2 que nous jugeons incorrect et reprenons *infra*) et p. 145 (stemma de S3).

manuscripts de sa famille et s'aligne parfois avec une branche, parfois avec l'autre. Quant aux mss *G* et *F*, ils « se balancent » entre les deux branches, sans que cela puisse être expliqué. Ces incohérences surgissent en réalité d'une erreur dans l'orientation du stemma de *S2*.

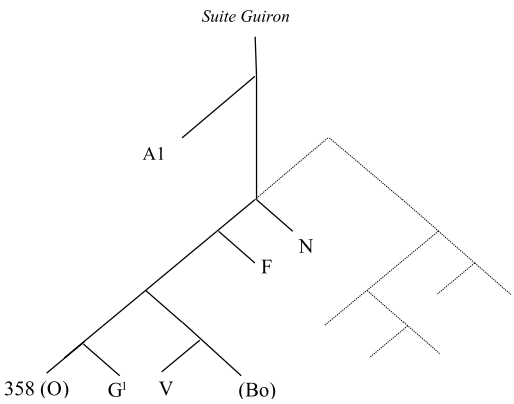
En effet, les manuscrits qui conservent *S2* mais pas *S1* (5229 355 340 *B L T Gp*) ont été disposés de manière erronée dans le stemma de *S1* précédemment établi par l'éditeur. Le stemma de *S2* devient alors incompatible avec le stemma de *S3*, où les mêmes témoins ont été bien placés. Plus précisément, l'erreur s'est produite à l'étage haut du stemma de *S2*, où Claudio Lagomarsini oppose une famille formée par 5229 *N* 355 340 *B L T Gp* et une famille constituée par *F G V* 358 *Bo*. En réalité, les manuscrits *F G V* 358 *Bo* forment un sous-groupe, comme on le verra dans l'annexe où nous présentons l'établissement du stemma.

On sait que, dans la méthode lachmannienne des « erreurs communes », le jugement sur les leçons fautives détermine l'orientation du stemma. En examinant à nouveau toutes les variantes, nous avons pu redresser l'arbre tordu et éliminer les incohérences. Au lieu de deux stemmas incompatibles qui comportent d'ailleurs plusieurs « perturbations », nous rendrons compte de l'intégralité de la tradition à travers un seul stemma. Celui-ci nous permettra également de proposer une nouvelle reconstitution de la genèse et de la transmission de ces textes.

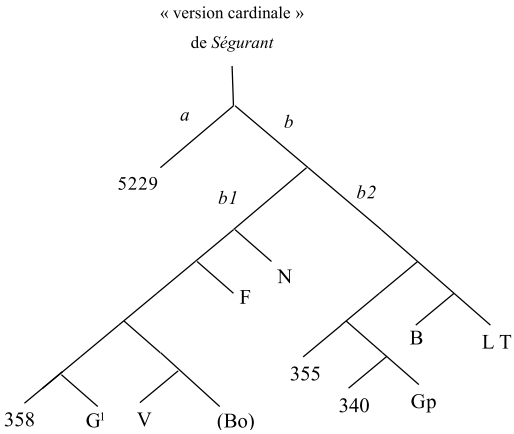
4. Nouveaux stemmas

Grâce au stemma que nous avons tracé pour les épisodes VIII et X, nous sommes en mesure de fournir les trois stemmas corrigés pour les séquences *S1*, *S2* et *S3*. À partir du premier stemma tracé par Claudio Lagomarsini, on peut obtenir le stemma correct de *S1* en éliminant tous les témoins qui ne contiennent que *S2*, pour lesquels nous proposons en revanche un nouveau stemma. Quant au stemma de *S3* établi par Claudio Lagomarsini, il se trouve confirmé par les variantes de ce que nous appelons l'« épisode complémentaire » de *Ségurant*, tel qu'il est conservé dans la *Compilation* de Rusticien de Pise.

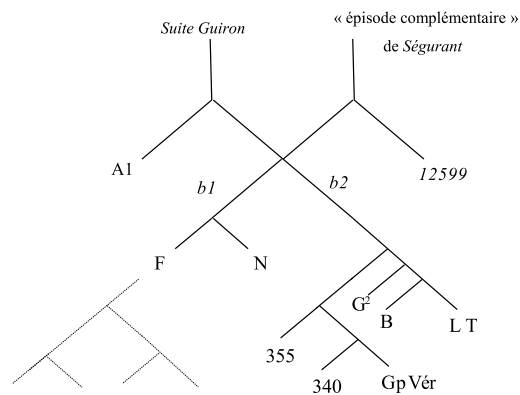
Nous montrerons qu'il s'agit en réalité d'un seul et même stemma (nous gardons en pointillés les traits de sa structure) à une exception près qu'on commentera (le ms. *G*). Une unique chose y varie : le nombre des témoins.



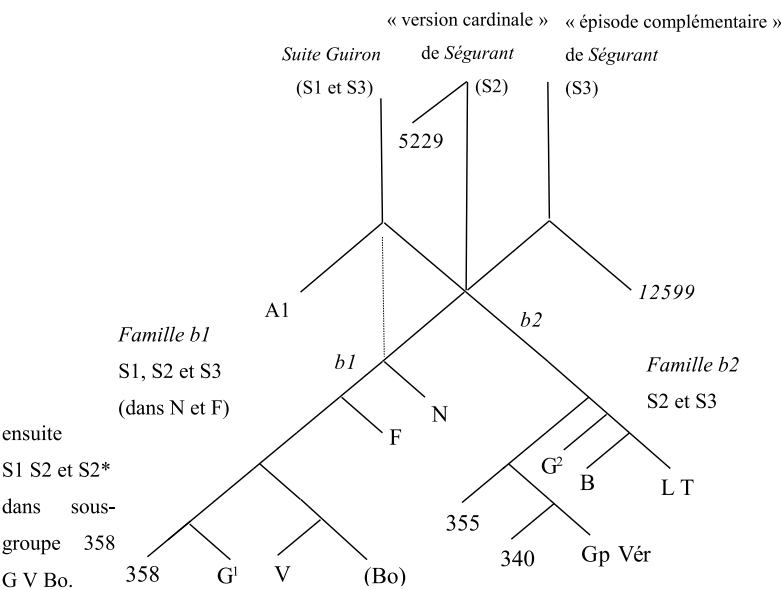
Stemma de S1 (épisodes pour la plupart empruntés à la *Suite Guiron*, conservée de manière moins fragmentaire dans le ms. Arsenal 3325 (*A1*) ; nous ajoutons également les fragments Oxford, Bodleian Library, Douce 383 qui s'apparentent au ms. 358)



Stemma de S2 (épisodes VIII et X de la « version cardinale » de *Séгурant*)



Stemma de S₃ (épisodes pour la plupart tirés de la *Suite Guiron* et « épisode complémentaire » de *Ségurant*).



Stemma unique (S₁ S₂ et S₃).

Il nous reste à expliquer pourquoi le ms. *G* change de position dans le stemma¹⁸. Il faudra d'abord évoquer sa structure : le premier tome commence par une traduction abrégée de l'*Historia regum Britanniae* de Geoffroy de Monmouth par Jean Vaillant (f. 1r-10v) ; on trouve ensuite les séquences S1 S2 S2* et une partie de S3 (f. 11r-62v), un florilège arthurien (f. 63r-107r), *Guiron le Courtois* (*Roman de Meliadus* et *Roman de Guiron* aux f. 108r-314v du premier tome puis aux f. 1r-262r du second tome) ; dans ce second tome, on lit ensuite les aventures de l'Ancien Chevalier de la *Compilation* de Rusticien de Pise (§ 1-39 de l'édition de Fabrizio Cigni, aux f. 263r-273v), l'« épisode complémentaire » de *Séguant* (f. 273v-275v) et enfin l'épisode de la libération du Val de Servage, qui est issu du *Tristan en prose* et utilisé comme final pour *Guiron le Courtois* (f. 276r-286r).

On peut en conclure que le compilateur de cette vaste somme avait à disposition non seulement un modèle du sous-groupe *G V 358 (Bo)* mais également un prototype dont la structure devait être proche de celle du ms. 355. On retrouve, en effet, bien que dans le désordre, la partie initiale de la *Compilation arthurienne* de Rusticien de Pise, *Guiron le Courtois* (*Roman de Guiron* et *Roman de Méliadus*) et l'épisode de la libération du Val de Servage qui clôt cet ensemble romanesque dans les mss 355 340. Le ms. *G* aurait donc copié S1 S2 et S2* depuis une première source puis aurait puisé à une deuxième pour transcrire S3 qui n'était pas conservé dans la première. S'il y a un changement de stemma, c'est pour le seul ms. *G* : le compilateur a complété son ouvrage en changeant de modèle.

5. Nouvelles hypothèses sur l'archétype

Notre nouveau stemma unique nous permet de formuler des hypothèses sur l'archétype et sur les rapports entre ces séquences. Selon toute vraisemblance, l'archétype (du groupe *b*) devait contenir la séquence S2 (empruntée à la « version cardinale » de *Séguant*) et S3 (empruntée à la *Suite Guiron* et à d'autres sources). En revanche, on ne peut déterminer s'il contenait S1 (dont la source est toujours la *Suite Guiron*) : cette séquence aurait pu être copiée directement par le prototype de la branche *b1*¹⁹. Quant à S2*, il s'agit clairement d'un ajout du sous-groupe *G V 358 Bo*, que ce soit un texte original ou un emprunt à une source aujourd'hui perdue.

Selon toute vraisemblance, l'archétype devait contenir également la *Compilation arthurienne* (les § 1-195 comme les manuscrits 355 340 et *B*). Dans la branche *b1*, cette œuvre aurait été morcelée et entrelacée à

18. Dans notre stemma, les sigles *G*¹ et *G*² indiquent les deux parties de cette somme romanesque empruntées à des sources différentes. Ces deux parties ne coïncident pas avec les deux tomes qui constituent le ms. Bodmer 96.

19. Un cas analogue est attesté par le ms. *F*, qui copie d'autres épisodes de la *Suite Guiron*.

d'autres épisodes (ms. *N*), avant de disparaître dans le sous-groupe *F G V* 358 *Bo* (mais le tome II du ms. *G* emprunte le début de la *Compilation* à la branche *b2*). Puisque les copistes se montrent plus actifs dans la branche *b1* (montages, déplacements d'épisodes, ajouts, remaniements), il est probable que la branche *b2* conserve une structure plus proche de celle de l'archétype. Du point de vue purement philologique, l'hypothèse la plus économique est que l'archétype contenait – comme dans la branche *b2* – la *Compilation arthurienne* suivie de *S2* et *S3*.

À la suite de cette enquête, les séquences *S2* et *S3* paraissent étroitement liées à la *Compilation arthurienne* : il nous semble plus juste de les traiter comme un prolongement de cette dernière plutôt que comme une œuvre autonome. L'archétype conservait-il d'autres textes ? On pourrait supposer que sa structure ressemblait à celle du ms. 355 : après la *Compilation arthurienne* et les séquences *S2* et *S3*, il conservait peut-être *Guiron le Courtois* avec, à la fin, l'épisode de la libération du Val de Servage du *Tristan en prose*²⁰. Ainsi, on comprendrait mieux l'omniprésence de *Guiron le Courtois* dans les deux branches de la tradition (*b1* et *b2*²¹).

Qu'est-ce qui revient à Rusticien de Pise dans cette nouvelle composition ? Claudio Lagomarsini lui attribuait au moins les séquences *S1* et *S2* : l'argument était la ressemblance des scènes de duel entre les aventures de Branor le Brun – l'Ancien Chevalier – de la *Compilation arthurienne* (§ 1-39) et ces deux séquences que le compilateur aurait remaniées et étoffées. Maintenant que nous disposons d'un témoin externe à la tradition de la *Compilation* (le ms. Arsenal 5229), nous savons que la séquence

20. Cela permettrait de justifier la présence de cet épisode non seulement dans 355 340, mais aussi dans *G* (qui semble copier dans le désordre un manuscrit de la branche *b2*). L'épisode du Val de Servage est également utilisé pour fournir une clôture à *Guiron le Courtois* dans les mss BnF, fr. 357 (xv^e siècle), Arsenal 3478 (xv^e siècle) et dans le fragment Paris, Archives nationales, AB XIX, 1733 (xiv^e siècle). Le ms. *G* interpose les aventures de l'Ancien Chevalier et l'« épisode complémentaire » entre *Guiron le Courtois* et ce final. Les mss 355 340 prolongent les lignes narratives de l'épisode du Val de Servage : *Guiron*, le Bon Chevalier sans Peur et Danain sont enfin libérés de leurs prisons (cette suite se trouve également dans *Gp*). Ces témoins présentent également l'explicit du pseudo-Rusticien. Voir Sophie Albert, « Ensemble ou par pièces », *op. cit.*, p. 176-180 ; Barbara Wahlen, *L'Écriture à rebours*, *op. cit.*, p. 65-67 ; Nicola Morato, *Il Ciclo di « Guiron le courtois »*, *op. cit.*, p. 13-14 ; *Les Aventures des Bruns*, éd. cit., p. 27-29 ; Fanni Bogdanow, « A New Fragment of Tristan's Adventures in the *Païs du Servage* », dans *Romania*, t. 83 (1962), p. 259-266. L'épisode du Val de Servage clôture également la compilation qu'offre le manuscrit Aberystwyth, National Library of Wales, 444D (*Livre d'Yvain*).

21. Le ms. *B* se termine à la fin de *S3* (f. 70rb), mais le projet d'origine pouvait inclure également *Guiron le Courtois*, comme les manuscrits de la même famille. Quant au ms. 340, après la première partie de la *Compilation* (f. 1r-60v) et les séquences *S2* et *S3* (f. 60v-79r), il ne présente qu'une section du *Roman de Méliadus* (f. 79r-110v), suivie de l'épisode de la libération du Val de Servage, de sa suite du pseudo-Rusticien et de l'explicit (f. 110v-121v). La section consacrée à *Guiron le Courtois* aura été volontairement réduite pour laisser la place à plusieurs épisodes du *Tristan en prose* (f. 121v-204v) suivis du final offert par un épisode emprunté à la version *Post-Vulgate* de *La Mort du roi Arthur* (f. 205r-207r).

S2 n'a pas été remaniée : les manuscrits de la *Compilation* l'ont copiée platement en y ajoutant quelques erreurs. Quant aux séquences S1 et S3, Claudio Lagomarsini les compare au texte du ms. Arsenal 3325, témoin de la *Suite Guiron* : on pourrait se demander si ce n'est pas ce manuscrit ou son prototype qui abrège les scènes de duel²².

Il n'en demeure pas moins que les plus anciens manuscrits proviennent de l'Italie du Nord, probablement entre Pise et Gênes, et datent de la fin du XIII^e siècle ou du début du XIV^e. Selon toute vraisemblance, la *Compilation* a dû être prolongée dans son milieu d'origine ou dans un milieu proche de celui-ci. Mais laissons les spéculations philologiques pour prendre en considération le contenu de ces textes.

6. Vers une redéfinition de l'œuvre

Dans son édition, Fabrizio Cigni soulignait déjà la difficulté de délimiter le roman prétendument « traduit » par Rusticien à partir du livre d'Édouard d'Angleterre, comme le dit le prologue, *a celui tenz qu'il passé houte la mer en servise nostre Sire Damedeu pour conquister le saint Sepoucre* (après 1272²³). S'agirait-il de l'intégralité du texte du

22. Les points évoqués pour l'attribution font partie d'un style formulaire que nous retrouvons dans la « version cardinale » de *Séguant*. Ils attestent une proximité stylistique entre des textes issus d'un même milieu ou de milieux culturels proches. En l'état actuel des connaissances, la prudence est de rigueur en matière d'attribution. En ce qui concerne les aventures de Branor le Brun, on rappellera que rien n'atteste que l'auteur en soit Rusticien : elles peuvent aussi provenir d'une source perdue. Voir *Les Aventures des Bruns*, éd. cit., p. 146-155. Nous ajoutons enfin que la compilation conservée par le ms. Aberystwyth, National Library of Wales, 444D (*Livre d'Yvain*), encore inédite et rarement examinée jusqu'à présent, comporte de nombreuses analogies avec la *Compilation* de Rusticien de Pise aussi bien dans sa construction que dans son style et dans sa langue (voir notre édition à paraître dans les Classiques français du Moyen Âge).

23. « Seingneur enperaor et rois, et princes et dux, et quenz et baronz, civalier et vauvasor et borgiois, et tous le pseudome de ce monde que avés talenz de delitier voz en romainz, ci prenés ceste, et le faites lire de chief en chief ; si i troverés toutes lez granz aventures qui avindrent entre li chevaliers herrant dou tenz li roi Huter Pandragon jusque au tenz li roi Artus, son fiz, et des conpains de la Table Reonde. Et sachiez tot voirement que cestui romainz fu treslaités dou livre monseigneur Odoard, li roi d'Engleterre, a celui tenz qu'il passé houte la mer en servise nostre Sire Damedeu pour conquister le saint Sepoucre. Et maistre Rusticiaus de Pise, li quelz est imaginés desovre, conpilé ceste romainz, car il en treslaité toutes les tresmerveilleuse nouvelles qu'il truevé en celui livre et totes les greingneur aventures ; et traitera tot sonmeement de toutes les granz aventures dou monde. Mes si sachiez qu'il traitera plus de monseigneur Lanseloth dou Lac et de monseigneur Tristain, le fiz au roi Meliadus de Leonois, que de nul autre, por ce que san faille il furent li meillor chevaliers que fussent a lour tenz en terre. Et li maistre en dira de cist deus plusor chouses et plusor batailles que furent entr'aus que ne trueverés escrit en trestous les autres livres, pour ce que li maistre le truevé escrit eu livre dou roi d'Engleterre » (Rustichello da Pisa, *Il Romanzo arturiano*, éd. cit., p. 233, § 1 ; ms. BnF, fr. 1463, f. 1r). Dans le ms. fr. 1463 s'amoncellent des épisodes disparates ; Fabrizio Cigni a indiqué huit sections principales : les aventures de l'Ancien Chevalier (§ 1-39), le Perron Merlin (§ 40-75), le Chevalier à l'Écu Vermeil

ms. fr. 1463 (§ 1-236) ou faudrait-il exclure la séquence finale du *Tristan en prose* (§ 197-236) qui semblerait l'ajout d'un compilateur ? Si cette dernière hypothèse paraît la plus probable puisqu'on obtient ainsi – à un épisode près (§ 196) – le texte commun entre les témoins des deux branches *a* et *b* (§ 1-195), on peut se demander s'il ne faudrait pas restreindre les limites de l'œuvre d'origine. En effet, quelques épisodes auparavant (§ 162), *li maistre* annonce qu'il va conclure avec une dernière aventure, mais le texte est loin d'arriver à sa fin²⁴.

La question se complique si l'on considère que le ms. fr. 1463 se clôt sur l'épilogue du *Tristan en prose* où figure le nom d'Hélie de Boron, alors que les mss 355 340 *B* présentent un explicit – après la *Compilation arthurienne* § 1-195 suivie de S2 et S3 – qui désigne cet ensemble comme *le roumans du roy Artus et des chevaliers erranz* ou comme *li roumans de Branor le Vieil Chevalier et du roy Meliadus et du roy Artus et compaignons de la Table Reonde et de Galehot le Brun et plusieurs aultres*²⁵. De plus, les mss 355 340, après leur section consacrée à *Guiron le Courtois*, conservent un second explicit plus long – communément considéré comme un ajout postiche – qui attribue à Rusticien de Pise l'intégralité du « livre ». Dans cet explicit, le compilateur a tâché de justifier la transgression chronologique de son ouvrage, puisqu'il a *parlé de Tristan avant que de son pere le roy Meliadus*. Les aventures de Tristan et de Lancelot de la *Compilation arthurienne* précèdent en effet *Guiron le Courtois*²⁶.

(§ 76-141), une première section sur Perceval (§ 142-147), la guerre entre le roi d'Irlande et le roi de Norgalles (§ 148-157), une deuxième section sur Perceval (§ 158-162), les aventures de Galehaut, d'Habès, Lamorat, Palamède et Ségurade (§ 163-196), les dernières aventures de Tristan et sa mort (§ 197-236).

24. « Mes atant laisse li contes a paller de cestui affere, ce est de m. Percevaus et de Sacremor, et pamera li maistre d'une autre aventure que ne se afiert a ceste, mes li maistre la veaut mettre au deraïn de son livre por ce qu'elle est la greingnor aventures que avenist jamés avenus en terre jusque a cestui tens » (Rustichello da Pisa, *Il Romanzo arturiano*, éd. cit., p. 278, § 162, ms. BnF, fr. 1463, f. 74rb). La nouvelle « aventure », qui commence tout de suite après, est introduite par la rubrique suivante : « Ci devise coment li haut prince Galeot vint sor li rois Artus, et coment le prince devint home dou rois Artus par m. Lancelot dou Lac ».

25. « Maiz atant se taist li comptes de cestui fait et retourne a parler de l'Ancien Chevalier. Explicit li roumans de Branor le Vieil Chevalier et du roy Meliadus et du roy Artus et compaignons de la Table Reonde et de Galehot le Brun et plusieurs aultres » (ms. *B* f. 70rb). Dans les mss 355 340, après la même formule d'entrelacement : « Explicit le roumans du roy Artus et des chevaliers erranz » (ms. 355 f. 64vc ; ms. 340 f. 79rb) ; dans le ms. 355, une rubrique introduit la section de *Guiron le Courtois* : « Ci après commence li livre du roy Meliadus qui fu peres Tristran et de Guiron le Courtois et des chevaliers de la Table Ronde. »

26. « Cy fine le maistre Rusticien de Pise son conte en louant et regraciant le Pere le Filz et le Saint Esperit et ung mesme Dieu, filz de la benoïste Vierge Marie de ce qu'il m'a donné grace, sens, force et memoire, temps et lieu de mener a fin de si haulte et si noble matiere comme ceste cy, dont j'ay traicté lez faiz et proessez recitez et recordez a mon livre. Et se aucun me demandoit pourquoy j'ay parlé de Tristan avant que de son pere le roy Meliadus,

Dans l'impossibilité de délimiter avec certitude l'œuvre d'origine, nous suggérons de conserver les titres consacrés par la critique pour les textes aujourd'hui subsistants. Indépendamment du rôle qu'a pu jouer Rusticien dans ces compositions, la « première version » de la *Compilation* désignerait le texte du ms. fr. 1463 et la « deuxième version » celui des mss 355 340 et B.

C'est sur cette deuxième version que *Séguant ou le Chevalier au Dragon* peut jeter quelques nouvelles lumières. Après une première partie commune entre les deux versions (§ 1-195), on trouve dans la branche b – à la place d'un épisode de la branche a dans lequel apparaît Ségurade (§ 196) – les épisodes VIII et X de la « version cardinale ». Fabrizio Cigni observait que la proximité des noms de Ségurade et de Séguant aurait pu suggérer ce rapprochement au compilateur. Le récit continue avec des épisodes traitant de Guiron et de Galehaut le Brun (tirés de la *Suite Guiron*) pour revenir à un épisode qui met en scène Séguant contre les meilleurs chevaliers de la Table Ronde (« épisode complémentaire » de *Séguant*).

Alors que la « première version » de la *Compilation* se consacrait essentiellement à Tristan et à Lancelot, ce prolongement de la « deuxième version » laisse une place importante au lignage des Bruns et aux chevaliers du temps du roi Uterpandragon. Il comble ainsi les ellipses narratives de la « première version » qui, après avoir relaté les aventures de l'Ancien Chevalier (Branor le Brun), faisait vaguement allusion aux exploits des héros de son lignage et surtout à son neveu Séguant, le « Chevalier au Dragon », célèbre à la cour arthurienne²⁷. Le compilateur

je respons que ma matiere n'estoit pas congneue, car je ne puis pas sçavoir tout ne mettre toute mes parolez par ordre. Et ainsi fine mon conte. Amen. Explicit le rouman de Meliadus » (ms. 355 f. 413vc). Dans le ms. 340, cet explicit est plus étendu. Après le même début, on y lit : « je respons que ma matiere le requeroit, car je ne puis pas avoir mises toutes mes paroles en ordre pour les intervalles qui avoient entre deux fais et pour ce que cest livre n'est mie proprement d'une seule personne fait, ne il n'est tout de Lancelot du Lac, ne il n'est tout de Tristan, ne tout du roy Meliadus, ains est de plusieurs hystoires et de plusieurs croniques dont je les ay escrites et conpilees a la requeste du roy Edouart d'Engleterre si comme il est contenu au commencement de mon livre. Et cest livre est appellé Meliadus pour ce que le roy Meliadus fist plus de nobles fais a cellui temps que nuls des autres chevaliers de qui nous avons parlé » (ms. 340 f. 121va-121vb). D'après cet explicit, qui fait écho au prologue de Rusticien, Édouard d'Angleterre ne serait pas seulement le possesseur du livre que le compilateur « translate », mais aussi le commanditaire de l'œuvre.

27. « Or sachiez que li Viel Chevalier estoit només messire Branor li Brun, et fu oncles de m. Sigurans le Brun car il fu frere charnel son pere, et fu cousin li buen Ector le Brun. [...] Et estoit de la lingnee de ceaus de Brun dont, con vos poés savoir par maintes livre, que ansienement sunt estés en celui lingnages li meillor chevalier et li plus poissant dou monde. [...] “Or sachiés qu'il est m. Branor li Brun, oncles de mesire Siguranz le Brun, li Chevalier au Dragon, et cousin de mesire Ector le Brun”. [...] Il s'en font tuit grant mervoille, por ce que il quident qu'il fust trepassés dou seicle ja a grant tens, ne ne avoient oï paller. Mais messire Siguranz, son neveu, avoient il bien veüs, et distrent que voirement fu monseingnor Branor li Brun le meillor chevalier dou monde, et est encore, ensi ansien con il est » (Rustichello da Pisa, *Il Romanzo arturiano*, éd. cit., p. 242, § 37-39). À cause d'un « saut du même au

devait avoir accès non seulement à la *Suite Guiron*, mais aussi à un manuscrit conservant la « version cardinale » de *Séguirant* dont il emprunte les épisodes VIII et X et dont il résume les épisodes XXIV, XXVI, XXVII et XXIX au début de l'« épisode complémentaire ».

On pourrait formuler l'hypothèse que l'ajout de quelques épisodes de *Séguirant* et de la *Suite Guiron* ne visait pas seulement à prolonger la *Compilation* avec les aventures de Séguirant et du lignage des Brun, mais aussi à introduire la chronologie et l'univers de *Guiron le Courtois* (du *Roman de Guiron* en particulier). En somme, cette « deuxième version » pouvait déjà s'inscrire dans un projet plus vaste, jusqu'à coïncider peut-être avec un « Livre de Meliadus », dont le plus fidèle témoin serait le ms. BnF fr. 355.

Cependant, les défauts de composition de cet ensemble étaient évidents, au point que le pseudo-Rusticien en dénonçait clairement l'incohérence chronologique. Dans leurs nouvelles compilations, les copistes successifs auront essayé de les pallier : c'est peut-être la raison pour laquelle la première partie de la *Compilation* de Rusticien, consacrée principalement à Lancelot et à Tristan (§ 1-195), a été fragmentée dans la branche *b1* (*N*) avant d'être totalement évacuée dans les autres manuscrits aux étages bas du stemma. Cette branche lui aurait préféré des épisodes de la *Suite Guiron* (S1²⁸), plus adéquats pour introduire les aventures de Séguirant et de Galehaut le Brun (S2 et S3). En somme, l'ensemble formé par les séquences S1 et S2 (et par la séquence S3 qui ne sera plus considérée comme une continuation) – la *Compilation guironienne* si l'on veut maintenir cette appellation – n'est sans doute qu'une recomposition ultérieure des séquences propres à la deuxième version de la *Compilation arthurienne* de Rusticien de Pise (S2 et S3). Et son noyau dur (S2) est à son tour issu de la « version cardinale » de *Séguirant*.

L'univers de *Guiron le Courtois* et de *Séguirant* aura fini par exclure Lancelot et Tristan. Si la première version de la *Compilation* était un « livre » principalement sur Tristan, la « deuxième version » s'ouvrirait sur les aventures de Guiron, Galehaut le Brun et Séguirant. Ce n'est sans doute pas un hasard si la tradition de la première version de la *Compilation*

même », les mss 355 340 *B G* omettent « oncles de messire Siguranz le Brun » et attribuent ainsi le surnom de Chevalier au Dragon à Branor.

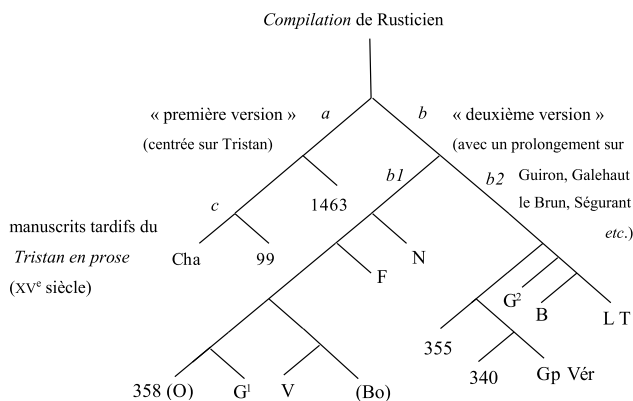
28. Le premier épisode de cette séquence se prêtait bien à ouvrir le récit : « Ci endroit dit li compte et la vraie hystoire le tesmoigne que le roy Uterpandragon tenoit chascun an coustumeement une grant feste en la grant plaigne du chastel de l'Ombre qui estoit le plus bel et le plus delitable que l'en trovast en tout le monde » (ms. *G*, t. I, f. 111r). À sa fin, cette séquence essaye de se rattacher tant bien que mal aux épisodes VIII et X de la « version cardinale », qui commencent *in medias res*, au moment où Séguirant quitte le roi de Carmélide. Voir le second tome de notre édition à paraître.

finit par se dissoudre dans le *Tristan en prose* tandis que la deuxième s'engouffre dans la tradition de *Guiron le Courtois*.

Si l'œuvre de Rusticien de Pise demeure trop fuyante pour qu'on puisse connaître sa forme originelle, elle a clairement été le modèle et le point de départ pour bien d'autres compilations dans le même milieu culturel et littéraire. Destinée à une grande fortune grâce aux imprimés et aux traductions et adaptations italiennes et espagnoles – comme le *Tristano Veneto*, *Gli Egregi fatti del gran re Meliadus*, *Tristán de Leonís* –, elle a le mérite d'avoir répandu dans toute l'Europe les échos des exploits de Lancelot et de Tristan, mais également, dans sa deuxième version, quelques aventures oubliées de Galehaut le Brun, de Guiron et surtout de Ségurant, le Chevalier au Dragon.

Nouveau stemma de la *Compilation de Rusticien de Pise*

S'il est vrai que les séquences S2 et S3 ont été transmises avec la *Compilation arthurienne*, comme nous l'avons montré, nous pouvons réunir le stemma de la première version et celui de ces séquences pour former un stemma unique²⁹. Nous obtenons ainsi le stemma global de la tradition de la *Compilation de Rusticien de Pise*.



Témoins de la tradition de *Guiron le Courtois* (fin du XIII^e-XVI^e siècle)

29. *Vér* s'apparente à *Gp* et à 355 340. Nous n'incluons pas dans le stemma le ms. 103 – qui semble avoir emprunté des épisodes du *Tristan en prose* à la *Compilation de Rusticien* – ni les traductions italiennes et le fragment de Viterbe, qui dépendent de la branche *a*.

Liste des manuscrits de la *Compilation* divisés par familles avec une synthèse de leur contenu

Famille *a*. Première version de la *Compilation*

- 1463 (fin du XIII^e ou début du XIV^e siècle) : *Compilation arthurienne* § 1-195 (éd. F. Cigni), une courte aventure de Ségurade et de Palamède (§ 196), dernières aventures de Tristan (§ 197-236).
- *Vit* : fragment de Viterbe (fin du XIII^e ou début du XIV^e siècle), un seul feuillet (§ 131.21-132.22).
- Traductions et adaptations italiennes (XIV^e-XV^e siècles) : *Tristano Veneto* (§ 40-157) et fragments dans Florence, Biblioteca Nazionale Centrale, Pal. 556 (§ 40-71) et Panc. 33 (§ 214-233, 236).

Famille *b*. Deuxième version de la *Compilation*

- Famille *b1*. S1 S2 et S3 avec épisodes de la *Compilation* de Rusticien ou avec *Guiron le Courtois* :
 - *N* (XV^e siècle) : S1 S2 et S3, florilège arthurien avec des extraits de la *Compilation arthurienne* (§ 163-194.4, 40-67, 111-117 abrégés, 118.5-141 et 148-157 abrégés), fin de S3 (mort de Gallinant), épisodes à attestation unique.
 - *F* (début du XIV^e ou toute fin du XIII^e siècle) : après des textes de diverse nature et une section consacrée au *Tristan en prose*, il contient S1 et S2 et une partie de S3 avec d'autres épisodes tirés de la *Suite Guiron*, extraits du *Roman de Guiron* et du *Roman de Meliadus*, puis une autre partie de S3 (incomplète).
- Sous-groupe *G V 358 Bo*. S1 S2 et S2*, épisodes de *Guiron le Courtois* dont certains à attestation unique :
 - *V* (début du XIV^e ou toute fin du XIII^e siècle) : épisode à attestation unique, S1 S2 et S2*, d'autres épisodes à attestation unique.
 - *Bo* (début du XIV^e ou toute fin du XIII^e siècle) : fragments de S1 S2 et S2* et épisodes à attestation unique.
 - *G* (vers 1443) : grande somme romanesque en deux tomes ; elle emprunte S1 S2 et S2* à un modèle de ce sous-groupe.
 - 358 (vers 1470) : immense somme romanesque qui occupe les mss 358-363 ; elle intègre S1 S2 et S2* dans ce premier tome.
 - *O* (fin du XV^e siècle) : fragments apparentés à 358-363 ; ils conservent des bribes de S1 et S2*.

Famille *b2*. *Compilation arthurienne* § 1-195 (éd. Cigni) suivie de S2 et de S3 :

- avec *Guiron le Courtois* (*Roman de Méliadus* et *Roman de Guiron*, clôturés par l'épisode du Val de Servage emprunté au *Tristan en prose*) :

- 355 (xiv^e siècle) : *Compilation arthurienne* § 1-195, S2 et S3, *Roman de Guiron* et *Roman de Méliadus*, épisode du Val de Servage avec suite et explicit du pseudo-Rusticien.
- 340 (première moitié du xv^e siècle) : *Compilation arthurienne* § 1-195, S2 et S3, section du *Roman de Méliadus*, épisode du Val de Servage avec suite et explicit du pseudo-Rusticien, section du *Tristan en prose* clôturée par un épisode de la version *Post-Vulgate* de la *Mort du roi Arthur*.
- *Vér-Gp* (1501 et 1528) : *Vér* contient le début de la *Compilation arthurienne* (§ 1-48.7), un épisode de S3, le *Roman de Guiron*, fin de S3 (mort de Gallinant). *Gp* contient le *Roman de Méliadus*, S2 et une partie de S3, quelques épisodes de la *Compilation arthurienne* (§ 194-195, 158-162, 61-75), suite de l'épisode du Val de Servage, épisode à attestation unique (mort de Méliadus). Les deux imprimés sont complémentaires : ensemble, ils conservent l'intégralité des séquences S2 et S3, *Guiron le Courtois* et de larges portions de la *Compilation* de Rusticien.
- *G* (vers 1443) : grande somme romanesque en deux tomes ; elle emprunte vraisemblablement à un manuscrit de cette branche la *Compilation arthurienne* § 1-39, S3, le *Roman de Méliadus*, le *Roman de Guiron* et l'épisode du Val de Servage.
- sans *Guiron le Courtois* :
 - *B* (xv^e siècle) : *Compilation* § 1-195, S2 et S3 (il pourrait s'agir du premier tome d'un projet plus vaste qui pouvait inclure *Guiron le Courtois*, comme tous les autres témoins de la même famille).
- énorme somme romanesque de *Guiron le Courtois* intégrant des épisodes de la *Compilation* et d'autres sources :
 - *T* (xv^e siècle) : trois volumes abîmés par le feu.
 - *L* (xvi^e siècle) : un seul volume correspondant au premier volume du ms. *T*.

Famille *c*. Manuscrits tardifs du *Tristan en prose* incluant quelques épisodes de la première version de la *Compilation* :

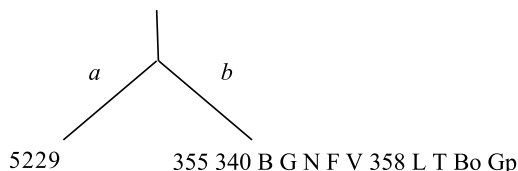
- *Cha* (deuxième moitié du xv^e siècle) : il intègre des fragments de la *Compilation arthurienne* (§ 131a-141, 2-16.9, 17-19.8, 38-39) dans le troisième tome.
- 99 (daté 1463) : il intègre des fragments de la *Compilation arthurienne* (§ 131a-141 et 2-13.9) dans la troisième partie.

Sigles utilisés

- 99 : Paris, BnF, fr. 99 (daté 1463).
 103 : Paris, BnF, fr. 103 (xv^e siècle).
 340 : Paris, BnF, fr. 340 (première moitié du xv^e siècle).
 355 : Paris, BnF, fr. 355 (xiv^e siècle).
 358 : Paris, BnF, fr. 358 (vers 1470).
 1463 : Paris, BnF, fr. 1463 (fin du xiii^e siècle ou début du xiv^e siècle).
 5229 : Paris, Bibliothèque de l'Arsenal, 5229 (vers 1390-1403).
 12599 : Paris, BnF, fr. 12599 (fin du xiii^e siècle).
 A1 : Paris, Bibliothèque de l'Arsenal, 3325 (fin du xiii^e siècle).
 B : Berlin, Staatsbibliothek, Preussischer Kulturbesitz, Hamilton 581 (xv^e siècle).
 Bo : Bologne, Archivio di Stato, Raccolta di manoscritti, busta 7 (ancienne cote 1bis), n. 12 (Felini) et 13 (Folchi) : fragments (début du xiv^e ou toute fin du xiii^e siècle).
 Cha : Chantilly, Bibliothèque du château, 645-647 (deuxième moitié du xv^e siècle).
 F : Florence, Biblioteca Medicea Laurenziana, Ashburnham, 123 (début du xiv^e ou toute fin du xiii^e siècle).
 G : Cologny-Genève, Fondation Martin Bodmer, Bodmer 96-1 et 96-2 (vers 1443).
 Gp : *Meliadus de Leonnoys*, Paris, Galliot du Pré, 1528.
 L : Londres, British Library, Add. 36673 (xvi^e siècle).
 N : New York, Pierpont Morgan Library, M. 916 (xv^e siècle).
 O : Oxford, Bodleian Library, Douce 383 : fragments (fin du xv^e siècle).
 T : Turin, Biblioteca Nazionale Universitaria, L.I.7-9 (ancienne cote R. 1622) (xv^e siècle).
 V : Cité du Vatican, Bibliothèque Vaticane, Reg. Lat. 1501 (début du xiv^e ou toute fin du xiii^e siècle).
 Vér : *Gyron le Courtois*, Paris, Antoine Vérard, 1501.
 Vit : Viterbe, Archivio di Stato, Fondo Pergamene, cartella 13, n° 131 (fin du xiii^e ou début du xiv^e siècle).

Établissement du stemma de S2 : épisodes VIII et X de la « version cardinale » de Ségurant

I. Famille *a* (5229) et famille *b* (355 340 B G N F V 358 L T Bo Gp³⁰)



Le ms. Arsenal 5229 s'oppose à tous les autres. Son texte révèle une position privilégiée dans le *stemma codicum* : si les fautes d'inattention sont nombreuses, il présente une seule lacune significative, située au moment où Ségurant se désarme près du pont surveillé par Galehaut³¹.

[66vb] Et quant il fut descendus et desarmez, li chevaliers qui le regardent et le veoient si bien taillié de tous membres qu'il dient bien tout apertement que ce est bien le plus bel chevalier qu'ilz veissent onques mez a jour de sa vie, et s'il n'estoit pseudom des armes ce seroit dommage trop grans !
 bien taillié de tous membres qu'il dient bien tout apertement que ce est bien le plus 355 340 B G N F etc.] *omis* 5229

Si la division entre les deux familles de manuscrits va de soi lorsqu'on accepte nos remarques sur l'unité de la « version cardinale³² », il convient également de prendre en considération quelques arguments externes, c'est-à-dire les fautes partagées par tous les autres manuscrits :

1.1. Au début de l'épisode VIII, dans le seul ms. Arsenal 5229, on lit *com je vous ay dit ça en arriere* relativement au séjour de Ségurant en Carmélide qui a été raconté dans l'épisode VII. Dans l'autre branche, on lit *com se il fust son seigneur*. Cette modification a vraisemblablement été apportée lorsque l'épisode a été extrait de son contexte d'origine : l'allusion n'avait plus de sens.

[63ra] Or dit li contes que Seguranz se leva moult matin, la ou il estoit en Carmelide avec le roy, qui li faisoit tant d'honneur, com je

30. Pour le texte de ces deux épisodes, voir le premier tome de notre édition à paraître, pour les descriptions des manuscrits le second tome. Les fragments *Bo* ne conservent qu'une courte section ; ils sont proches du manuscrit V. L'imprimé *Gp* s'apparente aux mss 355 340.

31. Pour les autres erreurs de ce manuscrit, voir l'apparat critique de notre édition.

32. En attendant la publication de notre nouvelle étude, voir celle qui a paru dans *l'Histoire littéraire de la France (Ségurant ou le Chevalier au Dragon, op. cit.)*.

vous ay dit ça en arriere, et se vesti et appareilla et prist ses armes
et s'arme au plus hastivement qu'il peut.
com je vous ay dit ça en arriere 5229] com se il fust son seigneur
355 340 B G N F etc.

1.2. Vers la fin de l'épisode X, quand Hubart le Brun et Girart le Barbu arrivent sur l'Île Non Sachant, les habitants se précipitent au port pour avoir des nouvelles de Ségurant. Selon toute vraisemblance, la leçon correcte est celle du ms. Arsenal 5229 : Hubart et Girart sont interrogés sur Ségurant (*furent demandé* et non *il demande* ou *firent demander*). L'incise entre *furent* et *demandé* aurait conduit à l'erreur ; la variante du ms. N (*firent demander*) semble une banalisation de cette leçon.

[74va] Quant messire Hubart li Bruns entendi ceste nouvelle, il
fist maintenant appareillier une barge et tant pria Girart le Barbu et
tant li donna et promist qu'il mesmes s'en ala avec dix mariniers
en l'Isle Non Sachant. Et quant ilz furent arrivé au Port Trouvé, il
furent, ainçois qu'ilz descendissent en terre, demandé de plusieurs
pars s'ilz savoient nouvelles de Seguranz et il dient que nenil.
il furent, ainçois qu'ilz descendissent en terre, demandé 5229]
ainçois qu'il descendirent en terre, il demande 355 340 B G etc. ;
firent demander N (*F abrège*)

1.3. Dans ce même passage, le seul ms. Arsenal 5229 présente le toponyme Port Trouvé (le port de l'Île Non Sachant que les naufragés découvrent dans l'épisode I). Cette allusion, devenue incompréhensible, a disparu dans l'autre famille de manuscrits (*furent arrivé au port* 355 340 B G F etc. ; *furent au port arrivez N*).

1.4. Peu après, on peut supposer « un saut du même au même » ou « bourdon » au mot *compte/compté* :

[75ra] Et quant ilz sont venuz devant la maison de monseigneur
Hector, messire Hector leur compte ce que Girart li Barbus avoit
compté de Seguranz son filz. Et quant il y ot compté mot a mot,
la joye et la feste commence maintenant par leans si grant et si
merveilleuse et parmi l'isle autressy com se Dieux mesmes fust
descendus entr'eulx.
compte de Seguranz son filz et quant il y ot compté 5229] conté
355 340 B G N F etc.

1.5. Lorsque Ségurant part du château d'Hoderis, il lui conseille de bien se « garder » de ses ennemis, car, s'ils en avaient la possibilité, ils lui feraient du mal. Sur les trois variantes qu'offrent les manuscrits, deux pourraient être acceptées (*ilz vous bailliroient malement* du ms. 5229 et

malement vous eussent mené des mss 355 340 *B L T* et de l'imprimé *Gp*, contre *il vous haioent/heent* qui paraît clairement une erreur). Néanmoins, *ils bailliroient* (employé au sens de «ils vous frapperaient fort, ils vous mettraient dans un mauvais état») est *lectio difficilior*: il est plus vraisemblable que d'autres copistes l'aient banalisé, comme le suggère aussi la proximité graphique dans une écriture gothique entre *haioent* et *bailliroient*.

[65rb] Et je vous pri que vous ne prenez pour mal, car je ay une moye besongne a faire, qui moult me touche au cuer, et gardez vous d'eulx au mieux que vous le pourrez faire, car certes, si com je croy, ilz vous bailliroient malement, s'il eussent force sur vous. ilz vous bailliroient malement s'il eussent force sur vous 5229] s'il eussent eu force sus vous malement vous eussent mené 355 340 *B L T Gp*; vous haioent mauvairement car il vous eust occis se il eussent eu force sur vous *N*; vous heent malement et vous occiront se il ont force sur vous *G F 358 V Bo*

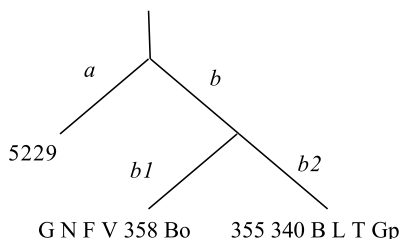
1.6. Hors ces fautes communes, on peut invoquer un argument linguistique. Le ms. Arsenal 5229, rédigé probablement en Île-de-France entre 1390 et 1403, présente la leçon *joye*, sous l'influence de l'italien *gioia* (avec le sens de «pierre précieuse, joyau»): cette leçon réapparaît ailleurs dans la «version cardinale», aux f. 99vb et 134ra-134rb. Les autres mss ont réagi soit en introduisant la variante *joiaus* (355 340 *B etc.*) soit en changeant d'expression (*du sien G N F etc.*):

[75rb] Messire Hector, qui tant est liez que nulz plus, donna tant de son avoir et de ses joyes a Girart le Barbus qu'il en fut puis riches, luy et son lignage, toute sa vie.
de son avoir et de ses joyes 5229] de son avoir et de ses joiaus 355 *B etc.* (de ses deniers et de ses joyaux 340); tant du sien *G N F etc.*

1.7. Enfin, les dernières lignes de l'épisode X ne sont conservées que dans le ms. 5229 et peuvent difficilement être considérées comme une addition tardive. L'autre branche a abrégé le texte.

2. Famille *b1* (*G N F V 358 Bo*) et famille *b2* (355 340 *B L T Gp*)

Dans le choix de variantes de notre édition, il apparaît que le ms. 5229 partage des leçons tantôt avec *G N F etc.* tantôt avec 355 340 *B etc.* (voir aussi *supra*, les § 1.5 et 1.6), ce qui est explicable par sa position à l'étage haut du stemma. En effet, la tradition se partage ensuite entre ces deux familles: *b1* (*G N F V 358 Bo*) et *b2* (355 340 *B L T Gp*).



2.1. Parmi les erreurs assurées de la famille *b2*, nous pouvons indiquer un saut du même au même au mot *lignage* :

Et ce ne fust qu'il cuidoit tout vrayement que tuit li bons chevaliers de son lignage fussent [63rb] en l'Isle Non Sachant avec Hector le Brun son cousin, assés tost cuidast que cil chevalier fust de son lignage, mez ce que je vous ay dit l'ostoit du cuidier. fussent en l'Isle Non Sachant avec Hector le Brun son cousin, assés tost cuidast que cil chevalier fust de son lignage 5299 *G N etc.*] manque 355 340 *B L (T) Gp*

2.2. On relève une autre faute de la famille *b2* lorsque Ségurant est reconnu comme le héros du Pas Bertelais : il a été célébré en Carmélide *a la court le roy* et non *a la court le roy Artus*. Dans l'épisode VII, Ségurant est accueilli par le roi de Carmélide, qui n'est pas Arthur.

[63rb] Et sachiez que le chevalier congnoissoit bien que ce estoit le chevalier qui avoit fait les merveilles droitement au Pas Bertelays, com cil qui l'avoit veü en Carmelide a la court le roy. a la court le roy 5229 *G N etc.*] a la court le roy Artus 355 340 *B etc.*

2.3. On peut également utiliser un argument déjà évoqué (§ 1.5). La leçon *il vous haioent* est vraisemblablement une banalisation de *ilz vous bailliroient* (ms. 5229). On peut alors considérer *Malement vous eussent mené* comme une innovation de la famille *b2* dont l'objectif est de redonner du sens à la phrase.

2.4. Pour la famille *b1* (*G N F etc.*), le passage cité au § 2.2 comporte une faute commune. Ces manuscrits présentent la leçon *Païs Berthelays/Bertellars* alors que les autres manuscrits sont corrects (*Pas Bertelays* 5229 355 *B etc.*, sauf 340 et *Gp* où on lit *pont Berthelais*, ce qui nous permet de les rapprocher).

2.5. La bipartition du stemma permet de faire valoir le témoignage de 5229 et de la famille *b2*, lorsqu'ils sont en accord, contre la famille *b1*.

C'est pourquoi le cas suivant peut être interprété comme une interpolation de la famille *b1* et non comme une lacune de la famille *b2* :

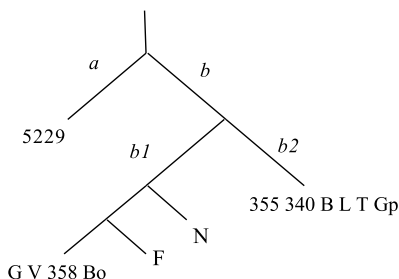
[63rb] « Sire chevalier, je vous pri pour Dieu et pour franchise que vous faites tant pour moy que vous me convoiez jusqu'a un chastel ou je n'ose aler pour doubtance de mes ennemis, qui me gaitent com cil qui occirre me veulent. »

jusqu'a un chastel 5229 (jusqu'a un mien chastel 355 340 *B etc.*)]

jusqu'a un mien chastel qui bien pres d'ici est *G N F etc.*

3. Sous-familles de *b1*

Une fois que les deux premiers étages du stemma sont correctement établis, il est possible de s'appuyer sur le témoignage des familles déjà constituées pour reconnaître les sous-groupes selon leurs innovations communes. Nous n'alourdirons donc pas cette partie et nous nous limiterons à quelques exemples significatifs.



3.1. Le ms. *N* s'accorde avec le ms. 5229 et la famille *b2*, contre les mss *F G V 358* dans le passage qui suit. *Paz Bertelais* (*F G V 358*) est clairement fautif ; ensuite, à la seconde occurrence, l'intégralité de la tradition conserve la leçon correcte :

Or sachiez, sire, que my peres fut sires de cestui país qui est environ jusqu'a un flun [64vb] qui est ça devant, qui est appellez li flun de Bertelay, dont il avint que por ce que mon pere estoit viez homs et foble qu'il donna toute la contree desor le flun de Bertelays a un chevalier de la contree qui moult estoit preudom.

le flun de Bertelays 5229 355 340 *B etc.* (le fleuve Berthalays *N*)]

le pas Bertellais *G F etc.* (mais à la deuxième occurrence le fluve Bertellais)

3.2. De plus, le ms. *N* présente une lacune comme la famille *b2*, là où le ms. 5229 est correct. Le groupe *F G V 358*, quant à lui, comble la lacune de manière différente :

[73ra] Galehout ot parfourni son poindre, il retourne et prent une autre lance et s'arreste et s'apuye dessus et commence a penser moult durement. Et quant il a une grant piece pensé, il oste son escu de son col et le tent a un escuier et en prent un autre et le met a son col. Et se aucun me demandoit pourquoy il avoit fait ce, je li respondroye [73rb] que celluy escu qu'il avoit osté de son col estoit l'escu que li emperiere de Romme li avoit donné voyant cent mille chevaliers entre paiens et crestiens devant Romme come au meilleur chevalier du monde, ainsi comme l'ystoire vraye le devise ça en arriere appertement.

le tent a un escuier et en prent un autre et le met a son col 5229] manque 355 340 *B N L T Gp* ; et le baille a ung vallet s'en fait baillié .I. autre *G V 358* (*F abrège, mais semble s'apparenter à G V 358* : *hoste le suen escu deu col et en prant un autre por despit que il ne l'avoit abatu de la premiere joustes*)

L'hypothèse la plus économique, à la lumière des autres exemples qu'on verra, est que dans le modèle commun de *b1* et de *b2* se soit produit un « saut du même au même » au mot *col* : cette lacune aurait ensuite été comblée par l'ancêtre commun de *F G V 358* à partir du contexte (peu après on lit *il avoit baillié l'escu* et *l'escu que je te baillay* ms. Arsenal 5229, f. 74ra).

3.3. On trouve un cas semblable dans le passage cité au § 3.1. Le ms. 5229 présente la leçon correcte *my peres fut sires* alors que le ms. *N* et les manuscrits de la famille *b2* omettent ce segment, en compromettant le sens de la phrase. On peut supposer que dans le modèle commun de *b1* et *b2* s'est produit un « saut du même au même » au mot *sire* et que les mss *F G V 358* ont ensuite comblé la lacune par *mun pere estoit sire* (autrement, le même « bourdon » aurait pu avoir lieu de manière indépendante dans le ms. *N* et dans le « prototype » de la famille *b2*).

3.4. Dans l'exemple suivant, les mss *G V 358* présentent un segment absent de tous les autres manuscrits (même 5229). C'est le moment où Ségurant arrive au pont gardé par Galehaut :

A ce s'accorde Seguranz du tout ; et quant il s'i est accordez, il descent maintenant et mande a monseigneur Galehout qu'il ne passera huymeiz, car trop est tart de mettre soy huimeiz en chemin, mais l'endemain, se Diex plest, vouldra il passer, de voir le sache. Et messire Galehout respondi et dist qu'il seroit plus convenable

chose hebergier dedens le chastel que en la champaigne, mes que au chevalier qui ce li mande plect que ainsi [66vb] soit et a lui plect autressy, mais bien sache que, de quelque heure qu'il viengne, il ne passera ja s'il ne donne le peage et s'il ne joust. de voir le sache 5229 (bien le sache 355 340 B etc.)] de voir le sache mais anuit herbergerai de ça en la champaigne G V 358 (Bo) ; *manque N (F abrège, mais semble s'apparenter à N : Et l'escuier Seguranz s'en vait a m. Galeot le Brun et li conte tout l'affaire, et m. Galeot li mande que il seroit plus convenable chosse de herbergier en le chastel que en la champaigne)*

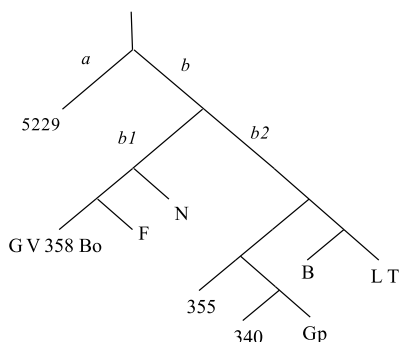
Le segment *mais anuit herbergerai de ça en la champaigne* peut être considéré comme une innovation du sous-groupe G V 358. Ce détail n'est pas nécessaire pour comprendre la réponse de Galehaut (*qu'il seroit plus convenable chose hebergier dedens le chastel que en la champaigne*). Dans l'épisode VII, Ségurant apprenait que *Galehaut s'estoit mis a garder un pont par ou l'en va ou chastel qu'il a fermé desor le riu d'une fontaine*³³. Selon la coutume du « pas d'armes » et son emploi narratif dans divers romans arthuriens, il faut, pour se rendre au château, passer le pont surveillé par un chevalier : celui-ci doit d'abord être vaincu par les armes. La réponse de Galehaut est moins une invitation dans son château qu'une incitation sarcastique à la joute³⁴. Mais cette subtilité n'a plus été comprise : dans l'ancêtre commun du sous-groupe G V 358, un copiste a vraisemblablement intégré le discours rapporté de Ségurant à partir des mots de Galehaut.

3.5. Une confirmation du *stemma* tracé jusqu'à présent peut être apportée par les graphies employées pour Hoderis, le chevalier sauvé par Ségurant. Le ms. 5229 et les manuscrits de la branche b2 (355 340 B etc.) présentent toujours la leçon *Hoderis*. Dans les manuscrits de la branche b1, le nom se corrompt : les manuscrits N et F comportent plusieurs occurrences d'*Hedier/Hodier* (et ensuite *Hoderis*). Quant au sous-groupe G V 358 Bo, on relève les graphies *Helizer/Olizer* (ensuite *Horderiz* ; dans le ms. G, le nom a été uniformisé : on lit *Helizer* sur des ratures).

33. Voir ms. Arsenal 5229, f. 60vb.

34. S'il se montre aussi hautain, c'est qu'il ignore encore qu'il a affaire au *bon chevalier qui desconfit les paiens en Carmelide au Pas Bertelays* (Arsenal 5229, f. 60vb) pour lequel il a entrepris ce « pas d'armes ».

4. Sous-familles de *b2*



La parenté entre 355 340 et *Gp* est évidente : nous nous limiterons à mentionner le fait que Ségurant est appelé Ségurade dans ces témoins. Notre choix de variantes montre de nombreux cas où ils portent la même leçon contre le reste de la tradition et chacun présente des erreurs qui les caractérisent, ce qui montre qu'ils ne sont pas copiés l'un sur l'autre. Quant au rapport entre 340 et *Gp*, nous avons déjà mentionné une erreur commune (*pont Berthelais* § 2.4). On a vu que ces trois témoins ont une structure similaire.

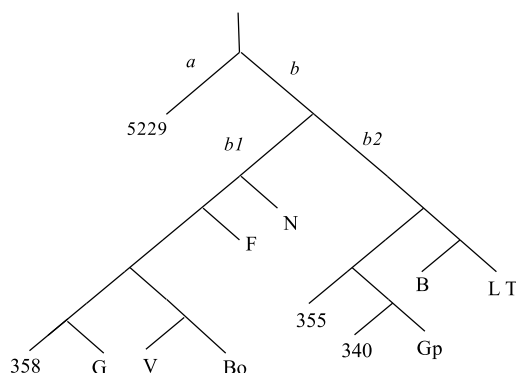
Les mss *B L T* sont apparentés³⁵ : ils présentent des innovations communes qui les caractérisent. Les mss *L* et *T* forment un sous-groupe : ils conservent la même somme romanesque. Les deux textes sont très proches, mais le ms. de Londres ajoute des fautes. Il est possible que le ms. *T*, aujourd'hui en mauvais état, ait été le modèle de l'autre.

5. Sous-groupe *G V 358 Bo*

La proximité textuelle entre *V* et *Bo* a déjà été montrée par Monica Longobardi³⁶. Les mss 358 et *G* forment un autre sous-groupe : le premier s'accorde souvent avec le second, dont nous avons signalé les variantes à la fin de notre édition. Pour chaque témoin, on relève également des fautes spécifiques. Dans ces quatre témoins, les épisodes VIII et X de la « version cardinale » ont été insérés dans un récit plus vaste, la « version alternative » du ms. fr. 358 que nous appelons ainsi d'après son témoin le plus complet. Les fragments *Bo* conservent quelques lignes qu'on peut rattacher à cette « version alternative », mais qui ne sont attestées nulle part ailleurs.

35. Cela est clairement visible lorsqu'on compare les variantes de *B* au texte des manuscrits *L* et *T*.

36. Ces deux témoins sont proches également du point de vue codicologique. Voir Monica Longobardi, « Due frammenti del *Guiron le Courtois* », dans *Studi Mediolatini e Volgari*, t. 38 (1992), p. 101-118 ; *ead.*, « *Guiron le Courtois*. Restauri e nuovi affioramenti », art. cit.



Une bipartition erronée du stemma

Dans le stemma de S2 tracé par Claudio Lagomarsini, l'erreur s'est vérifiée à l'étage haut, où l'éditeur oppose une famille formée par 5229 *N* 355 340 *B L T Gp* et une famille constituée par *F G V* 358 *Bo*. Si les fautes communes de ce dernier groupe sont plus nombreuses, les erreurs communes de l'autre se limiteraient à trois³⁷ :

1. La première serait le passage que nous avons analysé au § 3.2 (*il oste son escu de son col et le tent a un escuier et en prent un autre et le met a son col*). Toutefois, le ms. 5229 ne présente pas la lacune qui touche tous les autres manuscrits censés appartenir à la même famille. De plus, il est le seul qui conserve la répétition du mot *col* : cela permet d'expliquer le « saut du même au même » dans les autres témoins.
2. La deuxième se situerait au moment où le Ségurant arrive au pont gardé par Galehaut (§ 3.4) : *il descent maintenant et mande a monseigneur Galehout qu'il ne passera huyme, car trop est tart de mettre soy huime en chemin, mais l'endemain, se Diex plect, vouldra il passer, de voir le sache*. Nous avons montré qu'il ne s'agit pas d'une lacune : c'est le sous-groupe *G V* 358 qui introduit une innovation (*mais anuit herbergerai de ça en la champaigne*).
3. La troisième serait la petite lacune que nous avons signalée au § 3.3 (*my peres fut sires*). En réalité, le ms. 5229 ne présente pas cette lacune.

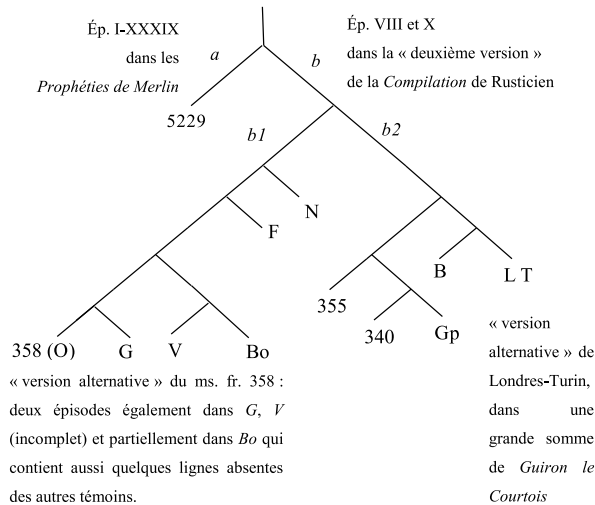
Puisqu'aucun des trois arguments sur lesquels se fondait le stemma n'est valable, il n'est pas possible d'opposer ces deux familles. Les manuscrits *F G V* 358 *Bo* forment en réalité un sous-groupe de la branche *b1* (d'après notre stemma). Ce partage incorrect à l'étage haut constitue une fragilité

37. *Les Aventures des Bruns*, éd. cit., p. 110-112.

de la méthode de Lachmann, lorsque l'orientation du stemma n'est pas rectifiée après une erreur initiale.

**Schéma de la transmission des épisodes VIII et X
et de leurs prolongements**

Grâce au stemma que nous avons établi à partir des variantes, nous pouvons proposer un schéma illustrant la transmission des épisodes VIII et X de la « version cardinale » de *Séguirant* à la deuxième version de la *Compilation* de Rusticien, puis la formation des « versions alternatives » dans des manuscrits de *Guiron le Courtois*. Nous y ajoutons les fragments du ms. Oxford, Bodleian Library, Douce 383 (*O*) : les feuillets subsistants ne conservent pas les épisodes VIII et X de la « version cardinale », mais ils attestent la formule finale d'entrelacement du deuxième épisode de la « version alternative » du ms. fr. 358.



Emanuele ARIOLI
Université de Valenciennes